

Avec quelle joie le prédicateur de l'évangile travaillera à la conversion des infidèles, alors qu'il voit le résultat de ses efforts se manifester par la formation de ceux qui recevront un jour l'onction sacerdotale et qui seront les missionnaires de leurs propres tribus.

Combien pauvrement a commencé l'École Apostolique de la mission de Villavicencio !

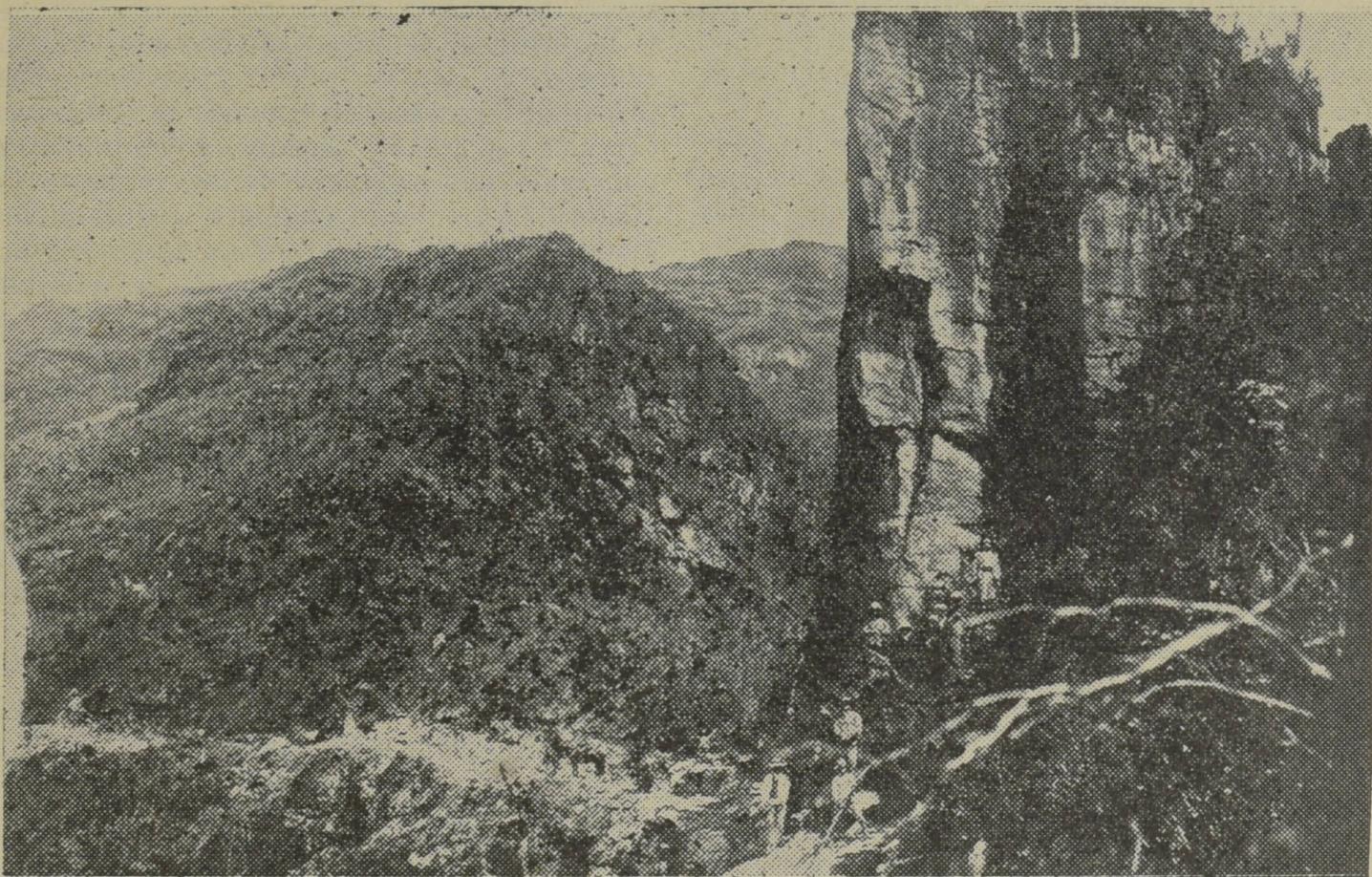
C'est au Calvaire des Andes, première paroisse formée par le missionnaire colonisateur des montagnes, que se réuniront quelques enfants, et le curé de la paroisse fut le premier professeur.

Comme logement c'était plutôt une cabane, qu'une maison ; étroite, ouverte au grand vent

Un bourg nouveau s'élève sur un plateau de 200 acres à quelque distance de l'École Apostolique.

Les futurs missionnaires, sont actuellement au nombre de 26 dont 13 prendront la soutane l'année prochaine pour commencer leur noviciat religieux dans la Compagnie de Marie.

Le Directeur de l'École Apostolique est le R. P. Savary, qui a fait ses études de théologie au scolasticat de la Compagnie au Canada. Quand il parle de ce beau pays, on est tout ému par l'enthousiasme qui anime son cœur, au souvenir de ces belles années de jeunesse et la conversation se prolonge, vive, animée, pittoresque.



PAYSAGE DE MONTAGNE EN COLOMBIE,

altitude de 10,000 pieds, où passe la route nationale tracée par un missionnaire.

et à la pluie, dans un site, magnifique pour les yeux, mais peu agréable pour les jeunes étudiants, sur le flanc de la montagne car c'est toujours à grimper ou dégringoler pendant les récréations ou les promenades.

Il y a deux ans, l'École Apostolique fut transférée à San Juanito la deuxième paroisse de la montagne dans la vallée du fleuve Guatiquia, à trois jours de marche de la capitale de l'Intendance, Villavicencio.

A l'altitude de 5940 pieds, étage du printemps toute l'année, le panorama s'étend vers le nord à plus de 40 km., et à plus de 60 km. vers le sud ; en face s'élève la chaîne de montagne des Farallones dont le sommet dépasse 4,000 m.

Seulement quand il fait la comparaison de ce qu'il a pour loger ses chers étudiants, de l'installation des salles d'étude, de classes, de réfectoires et surtout de chapelle, avec ce qu'il a vu au Canada, il dit avec conviction : nous sommes ici au primitif, aux temps héroïques des premières années de la colonisation sur les rives du St-Laurent.

Rien de ce qu'on appelle, confort américain, ne se voit. C'est la pauvreté hygiénique diraient les partisans du système Kneip. Comme leurs ancêtres indiens, les apostoliques marchent avec des espadrilles, ou les pieds nus. Ils seraient bien contents d'avoir des chaussures meilleures pour économiser leurs bottines de baptême, mais on n'a pas de quoi payer les cordonniers. C'est